

LUNDI DE LA XXVIIÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : Jon 1,1-2,1.11

La parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amittaï : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, et proclame que sa méchanceté est montée jusqu'à moi. » Jonas se leva, mais pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face du Seigneur. Descendu à Jaffa, il trouva un navire en partance pour Tarsis. Il paya son passage et s'embarqua pour s'y rendre, loin de la face du Seigneur. Mais le Seigneur lança sur la mer un vent violent, et il s'éleva une grande tempête, au point que le navire menaçait de se briser. Les matelots prirent peur ; ils crièrent chacun vers son dieu et, pour s'alléger, lancèrent la cargaison à la mer. Or, Jonas était descendu dans la cale du navire, il s'était couché et dormait d'un sommeil mystérieux. Le capitaine alla le trouver et lui dit : « Qu'est-ce que tu fais ? Tu dors ? Lève-toi ! Invoque ton dieu. Peut-être que ce dieu s'occupera de nous pour nous empêcher de périr. » Et les matelots se disaient entre eux : « Tirons au sort pour savoir à qui nous devons ce malheur. » Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Jonas. Ils lui demandèrent : « Dis-nous donc d'où nous vient ce malheur. Quel est ton métier ? D'où viens-tu ? Quel est ton pays ? De quel peuple es-tu ? » Jonas leur répondit : « Je suis hébreu, moi, je crains le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre ferme. » Les matelots furent saisis d'une grande peur et lui dirent : « Qu'est-ce que tu as fait là ? » Car ces hommes savaient, d'après ce qu'il leur avait dit, qu'il fuyait la face du Seigneur. Ils lui demandèrent : « Qu'est-ce que nous devons faire de toi, pour que la mer se calme autour de nous ? » Car la mer était de plus en plus furieuse. Il leur répondit : « Prenez-moi, jetez-moi à la mer, pour que la mer se calme autour de vous. Car, je le reconnais, c'est à cause de moi que cette grande tempête vous assaille. » Les matelots ramèrent pour regagner la terre, mais sans y parvenir, car la mer était de plus en plus furieuse autour d'eux. Ils invoquèrent alors le Seigneur : « Ah ! Seigneur, ne nous fais pas mourir à cause de cet homme, et ne nous rends pas responsables de la mort d'un innocent, car toi, tu es le Seigneur : ce que tu as voulu, tu l'as fait. » Puis ils prirent Jonas et le jetèrent à la mer. Alors la fureur de la mer tomba. Les hommes furent saisis par la crainte du Seigneur ; ils lui offrirent un sacrifice accompagné de vœux. Le Seigneur donna l'ordre à un grand poisson d'engloutir Jonas. Jonas demeura dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits. Alors le Seigneur parla au poisson, et celui-ci rejeta Jonas sur la terre ferme.

Cantique Jonas 2

R/ Tu retires ma vie de la fosse, Seigneur mon Dieu.

- Dans ma détresse, je crie vers le Seigneur, et lui me répond ;
du ventre des enfers j'appelle : tu écoutes ma voix.
- Tu m'as jeté au plus profond du cœur des mers, et le flot m'a cerné ;
tes ondes et tes vagues ensemble ont passé sur moi.
- Et je dis : me voici rejeté de devant tes yeux ;

pourrai-je revoir encore ton temple saint ?

- Quand mon âme en moi défaillait, je me souvins du Seigneur ;
et ma prière parvint jusqu'à toi dans ton temple saint.

Evangile : Lc 10,25-37

En ce temps-là, voici qu'un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? » L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. » Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

+

Chapelle de la Sainte Famille, Ribeuwillé, lundi 5 octobre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Tout dépend de ta volonté, Seigneur, et rien ne peut lui résister : c'est toi qui as fait le ciel et la terre et les merveilles qu'ils contiennent. Tu es le Maître de l'univers. » Telle est l'antienne d'ouverture de cette XXVII^{ème} semaine du Temps Ordinaire. Rien ne peut résister à la volonté du Seigneur : de ce constat naît notre louange, en observant la nature qui obéit sans discuter et comme joyeusement aux lois qu'Il a établies, en admirant la création où le Seigneur laisse transparaître Sa propre beauté. Une seule exception à cette obéissance spontanée universelle : l'homme. L'immense don de la liberté, qui nous permet de ressembler de quelque manière à Dieu, nous pouvons l'user de travers. « Rien ne peut résister à la volonté du Seigneur » – hélas si, nous pouvons résister. Et cela même quand nous comprenons clairement quelle est la volonté du Seigneur, quel est le bien vers lequel Il veut nous conduire.

Comment connaître la volonté du Seigneur ? Il y a plusieurs canaux par lesquels elle peut se manifester à nous. Le prophète Jonas, que nous avons vu dans la première lecture, fait partie de ces 'privilégiés' à qui la Parole du Seigneur a été clairement et directement adressée. Et l'épisode que nous avons entendu illustre de manière cinglante à quel point ce 'privilège' est à double tranchant – connaissant la volonté du Seigneur, Jonas, dans sa liberté, a voulu lui échapper. « Jonas se leva, mais pour s'enfuir [...], loin de la face du Seigneur. » Le Seigneur laisse toujours notre liberté entière, et nous pouvons nous rappeler de l'exemple de Jonas, lorsque nous sommes tentés de murmurer dans notre cœur à l'encontre du Seigneur, lorsqu'Il ne nous parle pas assez clairement, à notre goût.

Dans l'évangile, Jésus rappelle un autre canal, qui nous permet de connaître la volonté de Dieu. C'est la Sainte Écriture. « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? » A ceux qui demandent ce qu'ils doivent faire, comment ils doivent agir pour plaire à Dieu et « avoir en héritage la vie éternelle », Jésus renvoie aux Paroles de l'Alliance, à ce précieux dépôt que le Seigneur a laissé à Son Peuple. Face aux incertitudes du quotidien, nous sommes nous aussi renvoyés à la Parole de Dieu, par laquelle Il ne manque jamais de nous éclairer, de nous faire sentir le chemin sur lequel Il veut nous conduire. Un chemin qui nous invite à avancer, sans résister, en gardant notre cœur ouvert aux invitations de la Providence...

... car c'est Elle qui a le dernier mot, c'est la Providence qui fait arriver l'événement précis, la situation, la rencontre dans laquelle la volonté de Dieu peut s'accomplir, par nous, en nous. Dans l'évangile de ce matin, le docteur de la Loi a su répondre correctement par lui-même à la question qu'il avait posée à Jésus ; la théorie, il la connaissait déjà, en fait. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » Mais en pratique, la question se pose : « qui est mon prochain » ? Dans les circonstances précises de notre histoire, le Seigneur nous donne de comprendre, de sentir qui est notre prochain, et comment il convient d'obéir concrètement à Sa volonté. Le Samaritain n'a pas demandé à l'homme blessé son identité : il l'a identifié comme la personne à aimer, à servir, ici et maintenant.

Cette ouverture à la Providence, à l'ici et maintenant de la volonté de Dieu, c'est par notre union à l'Eucharistie qu'elle veut ce matin se renforcer. Jésus n'a été que Oui à la volonté du Père ; en nous unissant à Lui, disons notre joyeux acquiescement à Sa volonté pour notre aujourd'hui. Les situations, les rencontres que la Providence nous donnera de vivre ne seront peut-être pas aussi inattendues que l'épisode du bon Samaritain ; elles ne seront certainement pas aussi palpitantes que l'aventure du prophète Jonas ; mais elles formeront le chemin sur lequel le Seigneur nous donne de Le rencontrer vraiment, aujourd'hui, et de nous former un peu mieux à Sa ressemblance. Que Sa grâce nous éclaire sur Sa volonté pour nous, et nous donne d'entrer avec joie dans l'obéissance de Jésus, tout donné par amour au Père et à nous. Vivons cette Eucharistie avec ferveur et avec foi, goûtons-y la joie du Christ – cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +